

L'analyse rétrospective de l'évolution quantitative de la consommation de viande dans les pays développés permet de distinguer trois groupes de pays :

- ceux dont la consommation apparente est élevée (comprise entre 80 et 100 kg équivalent-carcasse par habitant) dès les années 1960, tels les Etats-Unis et l'Australie ;
- ceux dont la consommation apparente est moyenne (comprise entre 50 et 80 kg) au début des années 1960, comme la France, l'Allemagne ou le Royaume-Uni. Les deux premiers connaissent une progression régulière sur la période (mais se ralentissant nettement depuis le milieu des années 1990) ; le troisième voit en revanche sa consommation rester stable sur la période 1961-1999.
- ceux dont la consommation apparente est faible (inférieure à 50 kg/hab) au début des années 1960, tels le Japon, l'Italie ou l'Espagne. Leur consommation de viande progresse sans discontinuer sur l'ensemble de la période, très fortement (l'Espagne passant de 20 à 109 kg/hab !) ou plus faiblement (Japon).

Ces évolutions quantitatives se sont accompagnées d'une modification de la structure de la consommation des viandes c'est-à-dire des parts respectives des différentes viandes (en quantités) (Figure 1). La part des viandes rouges (et particulièrement de la viande bovine depuis des années 1980) baisse, passant de la moitié à moins de 40% de l'ensemble de la consommation. Sans occulter les différences de profils des structures de consommation entre pays, la régression des viandes de ruminants profite aux viandes dérivées des céréales (viandes de monogastriques). La progression la plus forte est à mettre à l'actif des viandes de volailles (passant de 9 à 25% du total).

Quels sont les déterminants de cette relative désaffection des viandes de ruminants et plus particulièrement de la viande de gros bovins ? La tendance observée depuis le milieu des années 1970 se confirmera-t-elle à l'horizon 2020 ?

## Consommation de viande bovine

# Une place contestée dans les pays développés

**Dans de nombreux pays à économie développée, la place de la viande bovine dans la consommation des viandes est en régression depuis le milieu des années 1970. Il s'agit là d'une tendance générale observée en dépit des différences culturelles entre les pays concernés et de la place de la viande dans l'apport de protéines de la ration.**

Science et technique

SANS P.

Ecole Nationale Vétérinaire  
de Toulouse / INRA - Urequa  
Le Mans,  
23 chemin des Capelles  
31076 Toulouse Cedex 3.

Classiquement, deux grands types de facteurs peuvent être incriminés lorsqu'on observe une évolution de la consommation d'un produit : des facteurs économiques (prix et revenus) et des facteurs non-économiques (facteurs démographiques ou sociologiques).

### LE REVENU EXPLIQUE LES DISPARITÉS DE CONSOMMATION DE LA VIANDE BOVINE

Dans les pays à économie développée, le revenu ne semble plus être une contrainte majeure en ce qui concerne les quantités achetées dans la consommation alimentaire globale ; il influencerait davantage sur la qualité des produits acquis (1). Cependant, il semble en être différemment pour la viande bovine. Les disparités de consommation seraient encore bien expliquées par les différences de revenus (2) :

- les quantités achetées par les ménages sont corrélées positivement au revenu. Une baisse du prix unitaire de la viande bovine rendrait possible une augmentation de la consommation dans les foyers modestes ;

### QUELQUES DÉFINITIONS

#### Consommations apparentes :

calculées à partir d'un bilan des ressources (production + importations) et des emplois (consommation et exportations), en tenant compte de la variation des stocks, elles permettent des comparaisons internationales mais conduisent à une surestimation des quantités réellement ingérées.

#### Part de marché :

pourcentage des achats (en volumes) que représente le type de viande bovine considéré par rapport à l'ensemble des volumes de viande achetés dans l'année par les ménages observés.

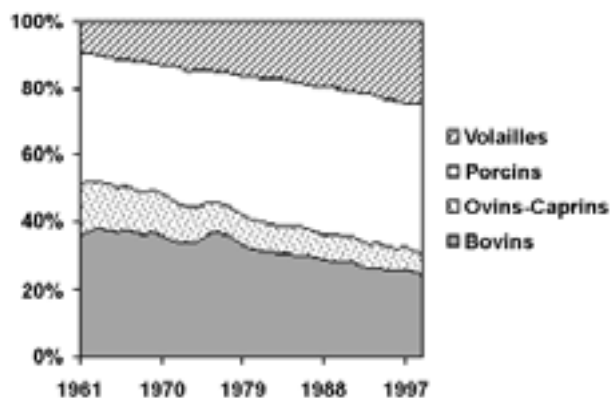
#### Pouvoir d'achat :

quantité de biens (ou de services) qu'un revenu permet de se procurer ; il détermine la capacité à consommer.

#### Prix relatif :

prix moyen pondéré d'un type de viande (pour une période donnée) rapporté au prix moyen de tous les achats de viande (durant cette même période).

Figure 1 : LA PART DES RUMINANTS DÉCROÎT AU PROFIT DES MONOGASTRIQUES



Source : OCDE

Évolution de la structure de la consommation apparente de viandes dans les pays de OCDE entre 1961 et 1997 (moyenne sur 27 pays)

- la qualité des morceaux achetés (estimée par le prix au kg) est également corrélée positivement au revenu.

### L'INCIDENCE DU PRIX VARIE SELON LES PRODUITS

La hausse du prix relatif (notamment pour des viandes chères comme le bœuf à griller) a un effet défavorable sur la part de marché et constitue un facteur essentiel expliquant la baisse de la part de marché de la viande bovine dans la plupart des pays développés (Figure 2). Il faut cependant raisonner par type de viande, d'autres facteurs pouvant être mis en jeu : ainsi, alors que son prix relatif ne varie que peu sur la période 1977-2000, la part de marché de la viande hachée fraîche croît fortement. A l'inverse, avec une même évolution de son prix relatif, la viande de bœuf à bouillir voit sa part de marché régresser.

Cette constatation a conduit les économistes de plusieurs pays développés à se demander si, au delà des simples effets des variables économiques (prix et revenu), l'évolution récente de la demande ne traduisait pas un changement des comportements des consommateurs. De fait, des comportements des consommateurs (4) qui peut résulter :

- de changements dans la composition démographique de la population (âge, taille des ménages...) ;

- de changements de types de produits proposés ;

- de changements des préférences sous-jacentes des consommateurs liés à une vigilance particulière sur certains attributs (santé, innocuité...) (1).

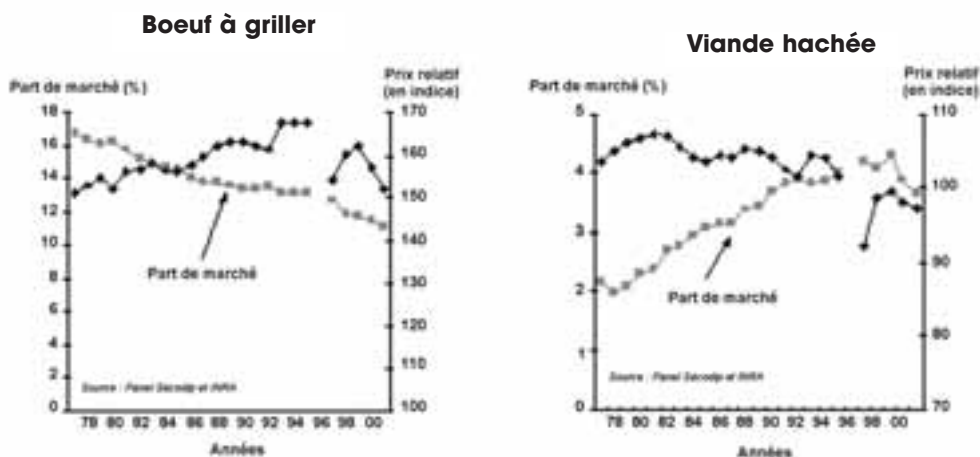
### CHANGEMENT DES COMPORTEMENTS DES CONSOMMATEURS...

Les pays développés se caractérisent, dans leur ensemble, par une croissance démographique faible, une réduction de la taille des ménages et un vieillissement de la population. Si les seniors ont a priori des besoins alimentaires moindres, ils possèdent de nos jours des revenus supérieurs à la moyenne nationale (en France) et leur consommation présente des spécificités (achats de produits plus traditionnels, habitude des préparations culinaires longues...).

Outre l'effet de l'âge strictement dit (c'est-à-dire de la position dans un cycle de vie), il convient d'évaluer l'effet de la génération : deux générations observées au même âge présentent-elles des profils de consommation semblables ? En matière de viande bovine, les générations les plus jeunes présentent en France un infléchissement marqué de leur consommation depuis les années 1980 (2). De plus, les consommateurs jeunes et d'un niveau d'éducation supérieure ont une plus forte probabilité d'être de faibles



Figure 2 : L'INFLUENCE DU PRIX RELATIF VARIE SELON LES PRODUITS



Source : (4)

Prix relatif et part de marché du bœuf à griller et de la viande hachée fraîche (1977-2000).

consommateurs de viande bovine et, plus généralement, de viandes de boucherie (5).

### ... ET MODIFICATION PROFONDE DE L'IMAGE DE LA VIANDE BOVINE

Depuis la décennie 1980, en matière de consommation alimentaire, on peut distinguer trois tendances de fond dans les pays développés (6) :

- **une préoccupation croissante** des consommateurs pour leur santé : celle-ci suppose une innocuité des aliments ingérés et un équilibre nutritionnel correct. Sur le premier point, la viande bovine ne faisait guère l'objet de remise en cause de la part des consommateurs... jusqu'aux crises de l'ESB. Seuls des décès dus à la consommation de viandes hachées peu cuites contaminées par des *Escherichia coli* entéro-hémorragiques a ponctuellement défrayé la chronique aux Etats-Unis. En ce qui concerne le volet nutritionnel, la viande bovine a fait l'objet de nombreuses attaques (maladies cardio-vasculaires, cancers du colon...).
- **une aspiration croissante au temps libre** : elle se traduit par une réduction des fréquences d'achat et une réduction du temps de préparation culinaire. Ces modifications de comportement conduisent à l'abandon de certains produits (par exemple,

la viande de bœuf à bouillir) au profit de produits industriels à praticité élevée. Hormis pour la viande hachée, ces nouvelles habitudes d'achat et de préparation sont peu favorables à la viande bovine (peu de produits élaborés).

- **une recherche de la diversité** qui se manifeste par une destruction des repas et par une internationalisation de l'alimentation (ethnic food). La destruction des repas semble peu favorable à la viande bovine, car le sacro-saint " steak-frites " perd son statut de plat principal, mais aussi parce que la viande bovine se prête mal (si l'on excepte la viande hachée) à ce mode de consommation. Quant à l'internationalisation de la consommation, elle a eu comme effet le plus significatif, pour la viande bovine, l'expansion de la consommation de viande hachée (hamburger /fast-food).

Il convient désormais d'ajouter une 4ème tendance que nous nommerons " recherche d'une éthique de la production ". Elle regroupe un ensemble de facteurs qui ont trait au caractère acceptable ou non des systèmes de production (depuis l'élevage jusqu'à la sortie de l'usine de transformation).

- Le bien-être des animaux : depuis que la question des droits de l'animal est clairement revendiquée par certains, l'Homme est pleinement responsable des

actes qu'il commet y compris dans l'exercice de son métier d'éleveur, de marchand de bétail ou d'abatteur. Cette sensibilité d'une partie des consommateurs au bien-être animal a été invoquée comme un des facteurs responsable de la baisse de la consommation de viande bovine au Royaume-Uni. Des études réalisées auprès de consommateurs français sur les motifs de non consommation de viande ont montré que la remise en question du droit à tuer les animaux recueillait un nombre significatif de suffrages (5).

- Le respect de l'environnement : il s'agit également d'une valeur " en hausse " chez nombre de consommateurs même si le consentement à payer un surprix pour des produits issus de modes de production respectueux de l'environnement n'est pas encore très répandu (notamment en France).
- L'alimentation et les traitements administrés aux animaux : certains modes d'alimentation (cf farines animales dans la crise de l'ESB) ou l'administration systématique à titre préventif de molécules antibiotiques (activateurs de croissance) sont également dénoncés par une frange croissante de consommateurs, du fait de leur médiatisation.

Sur ces 3 volets, la viande bovine bénéficiait, jusqu'aux crises de l'ESB, d'un jugement plutôt favo-

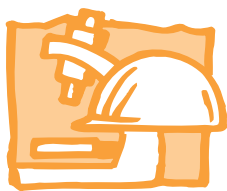


Tableau 1 : **UNE ÉVOLUTION TRÈS FAIBLE DANS LES PAYS DÉVELOPPÉS**

kg/hab/an	V. Bovine			V. Volailles			Toutes viandes		
	1993	2020	D93/20 (%)	1993	2020	D93/20 (%)	1993	2020	D93/20 (%)
Monde	9,8	10,7	9	8,5	10,7	26	33,9	39,3	16
Pays développés	25,2	25,8	2	20,3	24,7	22	77,7	83,0	7
PVD	5,3	7,4	40	5,0	7,7	54	20,8	29,7	43
Chine	2,1	4,4	110	5,0	10,7	114	32,8	59,6	82
Inde	2,6	4,0	54	0,5	1,0	100	4,3	6,5	51

Source : (8)

*Perspectives d'évolution de la demande de viande par habitant  
entre 1993 et 2020*

nable : l'image d'un élevage extensif, traditionnel, de petite taille semblait prédominer dans la population. Il en est probablement tout autrement aujourd'hui. Cette évolution traduit l'importance des représentations dans la psychologie des consommateurs : au nom du bien-être de l'animal et du refus de tuer, certains consommateurs deviennent végétariens et trouvent dans les protéines végétales (soja par exemple) une alternative à la viande. D'autres, refusant cet extrême, se tournent vers les viandes blanches (qui n'ont pas l'image négative du sang), dérivées des matières végétales : c'est le néo-végétarisme (7).

**UN POTENTIEL DE CROISSANCE SIGNIFICATIF DANS LES PVD**

Les exercices de prospective menés durant les dernières années sont fondés sur des hypothèses convergentes :

- un ralentissement de la croissance démographique y compris dans les pays développés qui devrait conduire à une population mondiale proche de 7,5 milliards d'humains en 2020 ;
- une poursuite du mouvement de libéralisation du commerce des produits agricoles et alimentaires ;
- une stabilisation de la production des céréales à l'échelle mondiale malgré une augmentation probable de la production dans les Pays en Voie de Développement (PVD).

L'évolution de la demande de viande résulte à la fois de la croissance de la population et de l'accroissement de la consommation par habitant. Elle devrait passer de 208 millions de tonnes en 1997 (soit 35

kg/hab/an) à 327 millions de tonnes en 2020 (soit 44 kg/hab/an), l'essentiel de la croissance étant le fait des PVD. Toutes les viandes ne profiteront pas également de cette croissance : 40% de celle-ci serait accaparée par les viandes de volailles et 30% par la viande de porc. L'évolution de la demande de viande bovine resterait elle beaucoup plus modeste (+ 9% entre 1993 et 2020 contre + 16% pour l'ensemble des viandes). Elle sera cependant significative (+ 40%) dans les PVD (Tableau 1).

**FAIBLE CROISSANCE DE LA CONSOMMATION DANS LES PAYS DÉVELOPPÉS**

Dans les pays développés, la croissance de la demande de viande bovine ne devrait connaître qu'une évolution très faible (2%). Les hypothèses suivantes peuvent être formulées en ce qui concerne les facteurs qui l'influenceront.

- L'effet prix relatif, actuellement défavorable à la viande bovine, conservera une place notable comme facteur explicatif de l'évolution de la consommation. Dans un univers alimentaire caractérisé par une pléthore de l'offre, le consommateur continuera d'arbitrer entre les sources de protéines (végétales/animales) et entre les différentes viandes (ruminants vs monogastriques). En l'absence d'une baisse significative de leur prix relatif, les morceaux de viande bovine nobles risquent de continuer à perdre des parts de marché.
- Les seniors de demain sont les actifs d'aujourd'hui : outre l'incertitude qui pèse sur leur pouvoir d'achat futur (pérennité du régime des retraites ?), cette génération se caractérise par une désaf-

fection relative envers la viande bovine qui touche essentiellement les personnes des professions intellectuelles des classes moyennes (enseignants...). Il s'agit là d'un signe de fragilité de la viande bovine car l'absence d'habitude de sa consommation chez ces futurs retraités risquent de se "propager" à leurs enfants voire à leur entourage (rôle de prescripteurs). Par ailleurs, cette génération n'est pas habituée à des temps de préparation culinaire longs : lors de leur retraite, on peut penser qu'ils perpétueront cette pratique, délaissant par conséquent les morceaux à bouillir.

- La culture alimentaire des jeunes générations est globalement relativement limitée en matière de viande bovine. De plus, cette viande ne dispose plus chez les jeunes du statut de "viande par excellence" ce qui était le cas chez leurs parents. Aussi peut-on se demander si, en l'absence d'un tel statut, une gestion rationnelle du budget protéines par ces consommateurs devenus adultes ne conduira pas demain à une baisse plus sensible qu'actuellement de la consommation de viande bovine (9) ?
- La capacité de la filière à proposer des produits répondant aux attentes collectives (sociétales) ou individuelles jouera un rôle croissant :
  - \* *attentes collectives* : il s'agit essentiellement d'attentes, pas toujours explicitement formulées, concernant des systèmes de production respectueux, du bien-être, de l'environnement, et moralement acceptables. La crise de l'ESB a montré combien la découverte par





le grand public de l'utilisation des co-produits de l'abattage pour la fabrication des farines animales a marqué les esprits. La difficulté est assurément pour la filière de répondre à ces attentes sans " excès de zèle " et sans systématiquement renier les pratiques actuelles (efforts d'information des consommateurs) ;

\* *individuelles* : elles touchent aux assurances concernant l'innocuité des produits (sécurité alimentaire) et aux caractéristiques nutritionnelles : là encore des efforts devront continuer à être déployés en direction des prescripteurs (médecins, nutritionnistes...) ou des leaders d'opinion (jour-

nalistes par exemple). Elles concernent également la praticité des produits, très variable selon les morceaux de viande bovine. Gageons que le travail de recherche-développement effectué par les industriels de la transformation permettra dans les années à venir une meilleure valorisation de certaines pièces.

#### DÉFENDRE SES PARTS DE MARCHÉ ET CHERCHER LA VALEUR AJOUTÉE

En conclusion, la baisse de la part de la viande bovine dans la consommation de viande, observée dans la plupart des pays à économie développée, peut s'analyser comme la conjonction de l'effet de facteurs

économiques (revenu, prix) et de facteurs sociologiques. Le poids de chacun des facteurs varie selon les pays : en France, les facteurs économiques (effet prix relatif essentiellement) restent déterminants mais ne suffisent plus à expliquer l'inversion de tendance observée depuis le début des années 1980. Même s'il est indispensable de raisonner par types de produits, les perspectives de développement de la consommation de viande bovine sont peu prometteuses dans les pays à économie développée. Aussi, la défense des parts de marché (en volume) et la recherche de valeur ajoutée doivent constituer des priorités pour les professionnels de la filière.

## B I B L I O G R A P H I E

**POTHÉRAT C., 1997.** La consommation française de produits carnés et de poissons au cours des trente dernières années : changements et ruptures des achats en vue de la consommation à domicile. Thèse d'Université, INAPG-INRA LEIAA, 139 p. + annexes.

**COMBRIS P., 1997.** La consommation des produits animaux en France : tendances et perspectives d'évolution. Viandes Prod. Carnés, 18(1), 29-36.

**COMBRIS P., 1992.** Changements structurels : le cas des consommations alimentaires en France de 1949 à 1988. Economie et Prévisions, 102-103, 221-245.

**DE FONTGUYON G., MAINSANT P., 2001.** Analyse prospective des parts de marché et des prix relatifs des différentes viandes. Communication personnelle.

**COMBRIS P. ET GRIGNON C., 1997.** Qui sont les faibles consommateurs de viande de bœuf ? Viandes Prod. Carnés, 18(1), 37-46.

**PORIN F., 1997.** Les substitutions entre viandes. L'influence des évolutions sociologiques. Viandes Prod. Carnés, 18(1), 25-28.

**LAMBERT J.L., 1997.** Quelques déterminants socioculturels des consommateurs de viandes en Europe. La vache folle va-t-elle renforcer la tendance à la sarcophagie et au néo-végétarisme ? Revue de droit rural, 252, 240-243.

**ROSEGRANT, M.W. ET AL. (1999)** Alternative futures for world cereal and meat consumption. Proceedings of the Nutrition Society, 58, 219-234.

**BOUTONNET J.P., 1998.** Marchés des viandes : les clés de l'évolution. In Déméter 1999 Economie et stratégies agricoles, 59-119.